

Introduction

Christopher Elson & Anas Atakora

“J’ai vu le wapiti numéro 4021 ! » : Michel Deguy en Nouvelle-Écosse et au Canada

« I saw elk number 4021 ! » : Michel Deguy in Nova Scotia and in Canada

La ronde bosse du long atterrir vers New York le long de
la Nouvelle Ecosse déserte ocellée de lacs
La vieille peau ocre trouée avec les giclées de
vent violet et de sel sur les trous

*(The rounded hump of the long landing towards New York alongside
Nova Scotia deserted ocellated with lakes
The old ochre skin holed with spurts of
violet wind and of salt upon the holes.)¹*

« [L]a] Nouvelle-Écosse déserte ocellée de lacs » écrivait Michel Deguy en 1978 dans « Farewell », un formidable poème d’approche du continent nord-américain (via la partance) et de sa métropole incontestée, New York City. « L’arrivée dans la ville debout.... » y est équilibrée par « l’avion de jour qui fait le jour vers Paris » dans un va et vient géographique et psychique qui sonde la « Grande exaltation de l’île axée » et celle de l’Amérique « qui éveille peut-être chacun à sa contradiction ».

Nous voici réunis aujourd’hui, presque quarante ans plus tard, non pas pour lui prouver qu’elle n’est pas si déserte que cela, cette Nouvelle-Écosse, car il le sait déjà, mais pour être avec lui encore une fois, autour de lui, ici pour lui, en cette belle occasion du doctorat en droit civil qu’on lui décernera lors de l’Encaenia de l’University of King’s College demain² ».

C’est ainsi que j’ai ouvert la journée d’études consacrée à Michel Deguy intitulée *L’écrivain de profil(s)/ The Writer in Profile(s)*, le 18 mai, 2016. Ce fut effectivement la troisième visite de l’écrivain français dans les Provinces maritimes canadiennes. La première, en 1998, pour un colloque organisé avec Michael Bishop à Dalhousie, et où étaient réunis bon nombre d’écrivains et critiques français tels que Dominique Viart, Philippe Met et Yves Charnet, faisait partie d’une tournée pan-canadienne, *a mare usque ad mare*, pendant laquelle Deguy a visité Vancouver et Victoria, Calgary, Regina, Winnipeg et Halifax. J’ai eu le bonheur d’organiser cette traversée poétique (agencée avec les Services culturels français au Canada et les universités participantes) et d’accompagner Michel Deguy et sa compagne Martine Segonds-Bauer pour une partie de leur trajet en Alberta, en Saskatchewan et en Nouvelle-Ecosse. Sans trop tomber dans l’anecdotique, je voudrais rapidement évoquer deux moments de cette visite, l’un dans le parc national Banff et l’autre dans la forêt boréale de la Saskatchewan, tous deux axés sur l’observation de la

1 Michel Deguy, “Farewell” in *Jumelages suivi de Made in U.S.A* Paris: Seuil 1978, p. 231. Traduit par C. Elson.

2 Il faut noter que deux autres personnes ont reçu des *honoris causa* avec Michel Deguy le 19 mai, 2016. Gillian McCain, une ancienne étudiante de King’s qui a réalisé une histoire orale très influente de la musique punk (*Kill Me*, traduit en douze langues) et qui a fondé et continue d’animer le *Poetry Project* à l’église St. Mark’s (dans le Bowery à New York) ; Victor Chu, juriste et entrepreneur hong-kongais cosmopolite, cultivé et polyglotte, tombé amoureux de la Nouvelle-Ecosse ces dernières années, et qui a créé un fonds d’investissement de cinquante millions de dollars pour cette région. Leurs citations plus détaillées sont disponibles en suivant ce lien : <https://ukings.ca/alumni/events/encaenia/2016-encaenia/honorary-doctorate-citations>

nature. Je crois qu'ils nous en disent long sur l'attitude du poète-penseur, admirablement incarnée, parfois à contre-cœur, ou presque, par Michel Deguy.

The cross-Canada journey of Michel Deguy and Martine Segonds-Bauer in the fall of 1998 skipped over central Canada altogether. Toronto, Montreal, Ottawa are all cities that Deguy has visited before and since. The emphasis was instead to be on new universities and on opportunities to experience the scale and distinctiveness of Canadian nature in the fall season. The moment was well-chosen and between the typically energetic and generous interventions of Michel on five different campuses, there was time for the discovery of a number of landscapes and ecotypes. And to see both the Pacific and Atlantic coasts. Our timing for this autumnal *sortie* was to prove very propitious, as the two brief episodes I will now describe illustrate.

Après une visite bien remplie de trois journées de séances de travail au campus de l'Université de Regina (avec Garry Sherbert, entre autres), nous avons pris le chemin du nord. Notre but (parmi d'autres) : entendre les loups. Malgré une expérience de la faune et de l'espace des Prairies assez extraordinaire (c'était la saison des migrations automnales et les grues d'Amérique, les oies des neiges et autres espèces de sauvagine étaient très nombreuses sur la plaine) et malgré la confiance du guide du parc Prince-Albert, les loups n'étaient pas au rendez-vous cette soirée-là. Mais nous avons hurlé à tue-tête, avec un sérieux pas trop sérieux, jusque relativement tard dans la nuit, espérant ne serait-ce qu'un petit écho. Sans succès. Mais la nuit fut belle et le fait d'être à l'affût transforme toujours le rapport au monde. En déformant un peu une phrase de poème en prose de Michel aux allures mallarméennes, j'ai eu une envie folle de dire : *Devant nul loup, j'ai hurlé de Baudelaire*. Je ne sais plus si je l'ai effectivement dit.

A Banff, lieu archétypique du tourisme de montagne, nous avons pu observer les animaux sauvages et typiques des Rocheuses qui y sont abondants. À un moment donné, nous nous sommes rapprochés d'une harde de wapitis qui broutaient, pas loin de l'autoroute. Je pense toujours avec un sourire au moment où Michel Deguy s'est rendu compte que chacune de ces bêtes pourtant sauvages et bien en liberté avait à l'oreille une étiquette portant un chiffre identificateur. Je me rappelle l'étonnement du poète anxieux à l'égard du rouleau compresseur de la maîtrise technique de l'étant : « J'ai vu le wapiti numéro 4021 ! » Tout était dit. Depuis, c'est un exemple dont je me sers pour expliquer le « stockage » techno-scientifique, dans le sillage des inquiétudes heideggeriennes et de la ré-élaboration et réorientation de celles-ci dans la pensée du *culturel* chez Deguy.

Sa deuxième visite en 2002 était une espèce de coda très attendu au cours « *Poesis : Making and Unmaking the World* » qu'Elizabeth Edwards (ici présente par son texte sur *l'anglais* de Michel Deguy) et moi avons co-enseigné en 2000-2001 à King's, cours accompagné d'une série de conférences-lectures où il y eut de belles prestations d'écrivains internationaux tels Clayton Eshleman, ami et traducteur américain de Deguy, ainsi que de poètes canadiens dont Jan Zwicky et Herménégilde Chiasson. Le titre initialement proposé par Michel Deguy était « Les monts les plus séparés » (titre aux échos heideggeriens rappelé et médité par Thomas Curran dans son essai ici) mais il y a eu un sursis inattendu et la version définitive du texte, prononcé un an plus tard que prévu, devait finalement porter le titre *Poésie et Valeur*. C'est ainsi qu'il a été publié en version bilingue parmi les élégantes et sérieuses plaquettes de la collection *VVV* dirigée par Michael Bishop et Michael Brophy (University College Dublin, lui-même un docteur de Dalhousie et responsable du très beau volume de 2014 *Ineffacer. L'œuvre et ses fins* (Hermann), un autre site récent précieux pour des textes portant sur Michel Deguy ou inspirés par *l'ineffacement*, cet autre néologisme clef de son lexique poético-critique).

Dans la brève citation de l'orateur public de King's expliquant la *causa* de l'*honor* (reproduite *infra*.) qui le fit revenir à Halifax une troisième fois, est évoquée la pertinence de la « poétique transatlantique » de Michel Deguy pour les habitants du Canada atlantique. Les contributions des professeurs de King's College et de Dalhousie University

dans ces pages en fournissent la preuve intellectuelle éloquente, mais au seuil de cet échantillon singulier de textes, je me permets de souligner d'emblée quelques facteurs de cette pertinence.

The present issue of *Dalhousie French Studies* is the most concentrated single site of articles in English published on and inspired by the *oeuvre* of Michel Deguy. This alone makes it a valuable assembly of texts. The citation for the doctorate *honoris causa* refers to a “transatlantic poethics,” where the elided ‘h’ that could just be lurking in the French word *poétique*, drifting suggestively in from its near-neighbour, *éthique*, asserts its value and belonging strongly enough to demand the creation of a new portmanteau word. *Poethics* (and indeed *transatlantic*) might be glossed in a number of different ways. Let us mention simply two or three, other ramifications will be addressed in our various contributors’ texts.

First of all is the intuition of a mutation which Deguy has called a cultural mutation since the late 1970s. He has frequently lamented (including in *Poetry and Value*) the quasi-invisibility of this deep transformation, the solidarity of seemingly unrelated factors and events, and has used various formulae like *le culturel*, *la culture du culturel*, or *la culture culturelle du culturel*, in a spiralling intensification of warning. It is crucial to at least state here that there is a convergence, perceptible in Deguy at least since the 1985 essay “*L’escalade*,”³ between a concern for the mutation of culture and language and for the growing inhabitability of the earth, and an urgent assertion of the fundamental poetico-political necessity to draw together poetry and philosophy with ecology to avoid a *geocide*.

Deguy also poses the question of the role of poetry and the arts in a post-religious society. His analysis, following that of Marcel Gauchet, emphasises the empirical social fact of a kind of *sortie du religieux*, an exit from religion and from the religious, at least in the contemporary liberal democracies. For Deguy it is a matter of a-theism, of just a *little faith*; for him, if certainly not for all of our Study Day participants, there is no possible return to the religious, such is the radicality of today’s mutation in Deguy’s vision. What is possible, for the poet-thinker, is an attitude of *palinody*, working upstream, dechanting/descanting for no merely negative moment, but, rather, purposefully, respectfully, lovingly *ineffacing* the relics: imageries, theologemes, philosophemes, fables, figures to be taken up in a new figuration, a new *translatio studiorum* which has such pertinence at the University of King’s College and in the Faculty of Arts and Social Sciences at Dalhousie, and for the humanities in general today.

Le calendrier éditorial de la revue a heureusement permis que nous puissions aussi reconnaître et accueillir dans ce numéro d’hommage et de commémoration à la fois des éléments contemporains ou précédant de peu l’événement canadien de mai 2016, et quelques orientations et occasions majeures de la critique deguienne internationale qui se sont ensuivies entre 2016 et 2019.

So it is that we have been able to include a translation of “*Cap au Sounion*,” the speech given by Michel Deguy on the occasion of his first honorary doctorate from the University of Athens in 2014 and published in his 2016 book, *La vie subite*⁴. This is central to our explicit editorial effort of contextualization and of widening the focus of our own Dalhousie-King’s event. In this way we hope to contribute significantly and durably to marking this productive period of Deguy’s late output and its evolving reception.

Le colloque rigoureusement articulé entre philosophie et poétique du Couvent de La Tourette, tenu du 21 au 23 octobre 2016, magistralement orchestré par Camille Fallen, Bénédicte Gorillot et Elisabeth Rigal, a donné lieu à un très dense et beau numéro de *La*

3 *Choses de la poésie et affaire culturelle*. Paris, Hachette 1985 pp .

4 *Sudden Life!* A particularly magnificent title for we Canadians in a country that is frequently held in unbearable tension by the principle of *sudden death* in its national sport.

*Revue des Sciences humaines (Avec Michel Deguy Poétique et Philosophie)*⁵. Ici nous proposons un relais de celui-ci en republiant le texte gravement amical de Jean-Luc Nancy avec sa traduction anglaise par Richard Rand (un des premiers traducteurs de Jacques Derrida dans les années 1970 et actuellement membre du comité éditorial de *Po&Sie*).

Our publication of Jean-Luc Nancy's piece and of Richard Rand's English translation completes a trio of penetrating texts on Michel Deguy by the author of *The Sense of the World* (an early Nancy book where Deguy is also evoked)⁶.

The publication in 2017 of a work of very *longue haleine*, *In the Name of Friendship: Deguy, Derrida, and Salut* (Brill, coll. Chiasma), co-authored and -edited by Dr. Garry Sherbert of the University of Regina and myself, must be considered another event in the Deguy criticism of the past five years and a contribution to the dissemination of his work in the anglophone world. It was therefore completely natural to ask Garry, unable to attend the spring 2016 event, to contribute a text to this thematic issue of *DFS*. His text, "Exit Without Exit" prolongs his tenacious work on the deconstructive knot of aporetic privation.

Just a word now about certain other singular features of *DFS* no. 114.

Grâce au caractère résolument plus visuel de notre revue depuis le numéro 111, on peut inclure quelques photos prises dans les parages de la cérémonie de remise des diplômes et dans ceux des autres événements de la semaine d'*Encaenia*.⁷ Un petit voyage après la cérémonie, un *road trip* dans les Hautes Terres du Cap-Breton, cette zone sauvagement sublime, est également commémoré par deux images ici. (« *Qu'ai-je vu dans le bref parcours ?* »⁸ ... interrogation fondatrice, voire formulation concise d'un *ars poetica*, chez Deguy.) Nous tenons pour importante cette volonté critique, voisine de l'attitude du poète, celle de vouloir conjuguer l'œuvre deguienne à des vrais lieux de la terre, des *hic et nunc*, et de souligner le passage, le *bref parcours* du géopoète, de l'écopoète parmi nous, par une archive visuelle, aussi minime et modeste soit-elle.⁹

Pour insister davantage sur le contenu original du présent numéro, soulignons deux textes inédits de Michel Deguy, « Humanités » et « Le surnaturel et la poésie ; ou de la grâce dans la pesanteur » qui sont reproduits ici. Il les a généreusement prononcés (en format bilingue avec l'appui vocal du traducteur), respectivement au dîner des finissants offerts par le Président sortant George Cooper et à l'office de la Chapelle de King's College célébré par l'aumônier, le Reverend Doctor Gary Thorne. Ce *Baccalaureate Service* remonte aux racines anglicanes de cette institution fondée en 1789, la plus ancienne du

5 *Revue des Sciences Humaines*, Éditions du Septentrion, no. 332, octobre-décembre 2018.

6 Translations of the two other texts, "Deguy, the New Year!" and "To Accompany Michel Deguy" may be found in *A Man of Little Faith* (trans. C. Elson) Albany, State University of New York Press, 2014, pp. 169-188 and 189-199.

7 Il y a beaucoup de *Commencements* en Amérique du Nord (surtout aux États-Unis) mais peu d'autres *Encaenia*, qui a à peu près la même signification, à part celui de King's. *Encaenia* which at the University of King's College is sometimes laughingly mispronounced as *Insane-ia* by those responsible for orchestrating a whole week of pomp, ceremony and fun. Although *Encaenia* is undoubtedly a *relic* set in a 230-year-old institution, its persistence and usages (serious and light-hearted) should give us an idea of what Deguy might mean when he says, in "A Heading for Cape Sounion" (*infra*), that Greek words are crying out to be mobilized in the hospitality of our modern languages...

8 Une interrogation tirée d'*Actes* (Gallimard, 1965, p. 109) où il est question d'un voyage, une sortie collective de poètes et d'artistes en Amérique du Sud.

9 Soulignons l'importance, à cet égard, d'une publication de 2016 : *Noir, manque et impair (Palingénèse : dialogue avec Bénédicte Gorillot)*. Ce livre d'entretiens conduits par Bénédicte Gorillot et accompagnés d'extraits de textes de Michel Deguy savamment choisis sur toute l'œuvre, comprend beaucoup de photos. Très utile et fouillé, ce volume fait partie de la belle série *Les Singuliers* chez Argol.

Commonwealth en dehors du Royaume-Uni.¹⁰ Maintenant laïque¹¹, le *College* conserve en son sein une chapelle devenue aussi lieu de rencontre et d'amitié, de maintes discussions de foi et d'hésitation spirituelle, un espace de silence et de réflexion intime, et aussi un site exceptionnel de la conservation vivante d'une grande tradition de musique sacrée.¹²

Cette rencontre de l'*homme de peu de foi* avec un lieu de culte, aussi œcuméniquement ouvert, aussi « sécularisé », voire multiculturalisé, soit-il, était un des éléments les plus mémorables de nos deux jours d'études, de réflexion et de célébration.

These two previously unpublished texts by Deguy, offered so generously to students, faculty, alumni and family at the President's Dinner for Graduates and at the Baccalaureate Service in the College Chapel, respectively, are available in translation on the website of *Dalhousie French Studies*. This is part of the evolving role of the *Dalhousie French Studies* website which will feature complementary material to that included in the paper version of our scholarly journal.¹³

A final, brief, reflection on "Antiquity", which has appeared in fragments in a number of places, including Deguy's wonderful responses to the participants in the La Tourette colloquium, closes this number with a characteristic double alertness to "climatic" and "linguistic" change, where the two risks and the two warnings are presented in their deep interrelatedness.¹⁴

Several of our contributors have managed to integrate references to this text and/or to "A Heading for Cape Sounion" in their revised essays, revisions and expansions of their contributions to the Study Day. This collaborative spirit and this desire for a unity of purpose, focus and presentation affords an easy opportunity for me, with co-editor and -organizer Anas Atakora, to express our deep gratitude for the willingness of all of these colleagues to do the reading and thinking necessary to actively engage with this demanding body of work and to offer their reflections in the presence of the author, never a straightforward exercise. From long time contemporary poetry and Deguy specialists to recent fascinated graduate students, from Medieval English scholars to experts on the fate of small nations, everyone stepped up admirably and the mix of texts here is truly unique. The sense of an occasion for extreme attention and for mutual listening, a reciprocity in a *comme*-unity, to play bilingually, beautifully illustrates what Garry Sherbert and I, in the wake of Deguy and Derrida themselves, call a *poetics of friendship*. It is one for which I and Anas, and I believe all present that day, are still profoundly thankful.

10 C'est en quelque sorte l'institution qui a succédé au King's College, New York (devenu Columbia après la Révolution américaine), suite au déplacement des Loyalistes vers les colonies restées fidèles à la Couronne au moment de la Révolution. Mais cette histoire est compliquée. Voir Henry Roper sur ce moment institutionnel fondateur susceptible aussi d'éclairer la différence canado-étatsunienne : <https://ukings.ca/wp-content/uploads/2019/05/20190527KingsandKingsNYbyHenryRoper20181114.pdf>

11 Mais bien sûr la laïcité a une autre saveur dans le contexte canadien. Pour nous, l'un des aspects très pertinents de l'œuvre deguienne, avec sa réflexion singulière sur la laïcité, ce serait justement de considérer une pensée et une terminologie qui permettent d'enrichir et d'infléchir le carcan, les termes parfois rigides des débats ici entre multiculturalisme et interculturelisme, fédéralisme et souverainisme, accommodements raisonnables et droits individuels, diversité universalisante et communautés enracinées, autochtonie et colonialisme. C'est un cadre qui a souvent tendance à se figer, ici comme dans tout pays aux prises avec « la gestion du pluralisme culturel » (Gérard Bouchard).

12 Le programme musical de la chapelle, sous la direction de Paul Halley (primé de multiples fois aux prestigieux prix Grammy), est extraordinaire pour une institution de cette taille.

13 Et l'on devrait noter que deux éléments deguiens se trouvent déjà sur le site : une lecture par le poète de son poème ému « sur » le désastre de Fukushima, « Magnitude », et un entretien qui lui est apparenté, autour du livre *Ecologiques* (Paris, Hermann 2012).

14 Voir la réponse à Marc Goldschmidt, « Le juif est l'antique parmi nous, mémoire et pensée font un... » Michel Deguy à Marc Goldschmidt. *Revue des Sciences humaines* no. 332, pp 123-124. Le texte intégral d'« Antiquité » se trouve dans un livret à tirage limité produit par la revue *Po&Sic*, et qui reprend tous les textes de Michel Deguy de l'année 2016-17 et intitulé *Voltefaces*, pp. 44-50.

Je tenais à faire une place centrale dans la préparation de la journée d'études et dans la préparation de ce numéro à Anas Atakora, doctorant à l'époque et tout dernièrement coiffé de sa toge doctorale. Bravo, Anas ! Anas qui a dévoré le corpus deguien lors d'un séminaire sur la culture contemporaine, et surtout lors d'un cours d'études dirigées, y a trouvé une inspiration et un appui théorique pour son propre travail sur l'image et une nouvelle définition du fantastique dans le contexte de la francophonie africaine. J'ai pu observer comment les écrits de Deguy et ceux de ses commentateurs et commentatrices les plus théoriquement perspicaces, tels Bernard Vouilloux, ont beaucoup contribué à la qualité de la vision du futur Dr. Atakora et à la réussite de sa thèse.

Je lui cède la parole afin qu'il puisse relater sa rencontre de Deguy, l'œuvre, et de Deguy, le poète qui ne se dit pas tel.

CE

Les lieux de la rencontre : le mot et la terre

Ma rencontre avec Michel Deguy fut d'abord une rencontre avec le texte, le mot fait image et pensée. Le mot fut donc notre premier lieu de rencontre, à l'insu de l'auteur bien entendu. Et c'est cela qui fait l'étrange charme de l'aventure du mot. Lorsqu'il est dit, et surtout bien dit, *po-éthiquement*, il échappe à l'auteur ; il lui prend des rendez-vous sans que l'intéressé ne soit obligé de s'y rendre. Il le représente durablement, ici et ailleurs. Le mot devient à la fois place et personne, lieu et voix. Le mot se fait donc *Urbi et Orbi*. À la ville et au monde, il formule le sens exemplaire du don d'ubiquité ! Ce don qui a rendu possible ma première conversation avec Deguy. C'était en hiver 2015. Dans le cadre de mes études doctorales, j'ai suivi un séminaire sur littérature et culture françaises contemporaines, animé par Dr Chris Elson au département de français de l'université Dalhousie. En amont à la première rencontre de ce séminaire, Chris nous a envoyé un court document intitulé « Sondes », une sorte de mise en bouche du contenu et des discussions qui allaient nous réunir tout le semestre. En lisant le document, je tombe sur cette citation que je remets ici :

Notre culture est la culture du culturel. Tout se passe comme si un adjectif, « culturel », prédéterminait son substantif, « culture ». Le nouveau sens de « culture » – celui qui vient souder les nouveaux syntagmes, tels celui de culture d'entreprise – dépend de l'effet en retour du sens omniprésent de culturel qu'il faut à tout prix élucider. La culture ne réfère plus à la culture anthropologique d'une société (objet classique de l'ethnologie) ni à la culture de tel individu dans l'acception traditionnelle de « plus ou moins cultivé ». (Michel Deguy, « Nouvelles notes sur le culturel », p. 32)

J'ai relu plusieurs fois cette citation. Et à chaque reprise, j'avais eu cette certitude étrangement fulgurante que l'auteur de ces mots va constituer une rencontre cruciale. Ce que j'avais saisi de ses mots me saisissait aussi. Les mots de Deguy faisaient place à mes pas chancelants de jeune chercheur ; ils étalaient pour moi un lieu inaugural pour reconsidérer le monde contemporain sur deux choses essentielles. Il y a d'abord la prise de conscience que la culture a migré vers le culturel, et ensuite, qu'une telle migration vient avec des phénomènes de tous genres auxquels il faut prêter attention ; des phénomènes qu'il faut à tout prix élucider ou du moins tenter de le faire, selon les moyens dont chacun dispose. J'ai trouvé les miens en m'investissant dans les mots de Deguy, en faisant de ses textes le lieu où je viens forger les outils qui mettent en question le culturel contemporain : images, prouesses technologiques, identités et altérités virtuelles, mondialisation et robotisation des choses et des êtres, toutes ces nouvelles formes de vie qui nous marquent jusque dans la peau, et qui constituent les échos logiques (*Écologiques*) ou illogiques (*La Fin dans le monde*) de l'humanité d'aujourd'hui.

Ma première rencontre avec Deguy a été donc une rencontre avec le mot qui fait sens, avec le mot qui donne lieu, au sens d'autorisation de séjour dans une pensée riche et

complexe à plus d'un titre. Une pensée, sa pensée, qui incarne admirablement *les choses de la poésie*, et questionne *les affaires culturelles* de notre époque. Une pensée, sa pensée, qui constitue des *arrêts fréquents* dans ce qui dé/fait *figurations, poèmes, propositions, études*. Une pensée, sa pensée, qui appelle toujours à une *réouverture après travaux*, à un examen perpétuel de tous les dispositifs contemporains qui tentent inlassablement de pousser l'humanité à rester toujours *aux heures d'affluence* technologique.

Depuis le séminaire doctoral avec Chris, j'ai continué à lire Deguy dans cette direction. Ses mots ont constitué mon café, ma chambre d'hôtel, mes routes, mes détours, mes pauses, mon aéroport, mon lieu de conversation brève ou longue avec des voix et des visages à imaginer dans l'infini ; avec des faits, des réflexions, des dits parfois très performatifs ; avec aussi des *fragments du cadastre* global du monde qui *n'en finit pas* de devenir une *vie subite*. J'ai continué ainsi à rencontrer le poéticien dans les réflexions qu'il élabore solidement, dans les métaphores qu'il file avec finesse, dans les colères qu'il pousse tranquillement, dans les tristesses qu'il tait subtilement.

Ces rencontres avec le verbe de l'homme ont pris un autre tournant le 18 mai 2016 quand la main que j'eus l'honneur de serrer, à Halifax dans les locaux de *l'University of King's College*, était bien celle faisant venir au monde toutes ces pages qui ne cessent d'inviter à l'analyse du destin des mots à l'ère des images technologiques ; tous ces ouvrages qui appellent à regarder aux détails près les dynamiques contemporaines entre parole et image ; toute cette poésie et tout ce souhait qui voudraient voir une *interactivité techno-logique*, associant *intimement – pourvu qu'elle ne les confonde pas* – parole et image afin d'éviter que *l'humanité tombe dans les panneaux*.

L'homme que j'ai rencontré le 18 mai 2016 – Deguy bien évidemment – a élargi le lieu de ma rencontre avec ses mots. Sa voix, ses gestes et son allure ce jour-là ont fait terre supplémentaire dans la condition humaine qui consiste à étendre physiquement et symboliquement tout ce qui peut produire la conversation et la rencontre de différents imaginaires. « Il faut sortir pour prendre de l'air », qu'il m'avait dit lors de la pause de cette journée d'étude consacrée à sa pensée. La phrase est banale, mais elle m'a inspiré ceci : ma rencontre avec Deguy tient au verbe « sortir ». Sortir de mon Togo natal pour le Canada. Sortir de ma chambre de doctorant et braver la neige (ma première expérience hivernale !) pour le séminaire de Chris Elson. Sortir pour découvrir d'autres voi(e)x. Sortir pour élargir la terre dans ce qu'elle a de beau et de fraternel. Sortir pour humer d'autres parfums de l'esprit critique. Sortir pour démultiplier les lieux de la rencontre entre les hommes : le mot et la terre.

AA